



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Admisnistration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

Hélas ! L'Amour ne dure pas toujours



LUI.—Je t'aimerai toujours, marions-nous ?

ELLE.—Nous sommes maintenant mariés !

Ne manquez pas de lire aujourd'hui les Histoires du "Canard"



BOUT POUR BOUT

(Concours)

Une jeune poulette du printemps se plaignait depuis quelques jours d'avoir constamment mal à la gorge... Le faisait-elle exprès? Toujours est-il qu'elle ne pouvait jamais se résigner à porter un vêtement que vous connaissez tous, et qui est... d'une rigoureuse nécessité... surtout en hiver.

Sa mère ne pouvant lui faire comprendre que cela était tout à fait, pernicieux pour son mal de gorge, décida de l'envoyer chez le médecin pensant que lui, finirait par lui faire entendre raison, et obtiendrait de sa fille, ce qu'elle n'avait pu obtenir elle-même.

Aussitôt la jeune fille partie, la mère téléphona au médecin en question et lui expliqua la chose.

Il promit de lui faire la leçon coûte que coûte.

Cependant à l'arrivée de la jeune fille, le bon docteur se trouva un peu perplexe pour entamer un sujet aussi délicat.

—Vous avez bien mal à la gorge? demanda-t-il à la jeune fille.

—Oui, Monsieur le Docteur...

—Y a-t-il bien longtemps que ce mal vous a pris?

—Environ une quinzaine de jours, Docteur.

—Etes-vous bien prudente, Mademoiselle?

—Je pense que oui, Docteur.

Voyant que l'entretien menaçait de s'éterniser, le disciple d'Esculape voulut tenter une dernière chance...

—Ouvrez votre bouche bien grande et laissez-moi voir votre gorge demanda-t-il à la jeune fille.

Obéissante elle ouvrit une bouche aussi grande qu'elle put, et...

—Je crois que vous ne portez jamais de... caleçons... dit le docteur en continuant de regarder dans la gorge de la jeune fille.

Interloquée sur le moment, mais s'esclaffant finalement:

—Ah! Ah! Monsieur le Docteur, vous voyez ça là, vous...

Eh bien! maintenant regardez-moi donc le derrière, et vous me direz si mon chapeau est droit!...

UN FERVENT ABONNE.

: o :

FAIRE ET AIMER

(Concours)

A deux ans, on fait... ses dents; à six, on fait... dans ses culottes; à quinze, on fait... des blondes; à vingt, on fait... des rêves; à vingt-cinq ans, on fait... des dettes; à trente ans on fait... du mariage; à quarante ans, on fait... sa fortune; à cinquante ans, on fait... perruque; à soixante ans, on fait... son testament et à tout âge, on fait... des bêtises.

On aime à rire; on aime à boire; on aime à s'amuser mais... on n'aime pas à voir ses créanciers ni sa belle-mère ni un voleur.

Heureux celui qui trouve un million sans son propriétaire. Malheureux celui qui trouve un cheveux dans sa soupe.

HENRI ST-J...



PENSEES DIVERSES

(Concours)

L'amour est un courant électrique dont le mariage est la "switch".

Quand on "s'aime"; il faut se préparer à la récolte.

L'amour est une petite indienne rose qui change au premier lavage.

L'amour est le testament de son coeur.

Aimer par obligation, c'est un sacrifice; aimer par nécessité, c'est une obligation.

Obligation, nécessité et sacrifice sont les meurtriers de l'amour.

: o :



DANS UN TRAMWAY

(Concours)

La semaine dernière, dans un tramway du circuit St-Denis, un conducteur, un anglais qui ne parlait pas un seul mot français, annonçait aux passagers le nom des rues où le tramway devait stopper.

Rendu près de la rue Lagauchetière, le conducteur prononça le nom de cette rue de cette façon:

—Legaut-shit-here.

Avant d'arriver à la rue Dorchester il cria:

—Torche-asteur.

Il y avait dans le char un nommé Legault qui fut offensé de la manière peut convenable du conducteur et lui dit:

—C'est vrai, je m'appelle Legault, mais vous n'avez pas d'affaire à me dire "shit here" et "Torche-asteur" je sais ce que j'ai à faire.

PITAINE.

: o :

Lui — Il vous a donné un nom d'oiseau.

Elle (enthousiasmée) — Vraiment? Qu'a-t-il dit?

Lui — Il vous a appelé... Perroquet.

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

VIENT DE PARAITRE

Le Grand Livre de la Destinée ..	60c	Catéchisme des Amants ..	20c
La Grande et Véritable Science	20c	Langage des Fleurs ..	20c
Caballistique ..	75c	Tours de Magie ..	20c
La Poule Noire ..	60c	Nouveau Jardin d'Amour ..	20c
Le Grand Grimoire ..	60c	Le Bosquet des Amours ..	20c
La Nouvelle Cuisinière ..	20c	Contes de Fées ..	20c
L'Oracle des Dames et Mlle ..	20c	Le Grand Albert ..	20c
Le Dragon Rouge ..	20c	Le Petit Albert ..	20c
Tours d'Escamotage ..	20c	Nouvelle Clef des Songes ..	20c
Tours de Physique ..	20c	Triple Clef des Songes ..	60c

Expédition par la poste sans supplément.

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



Le docteur. — Voyons ! je suis en train de signer un certificat pour avoir de la boisson à un client et je ne sais pas ce dont il souffre... Ah ! tiens, mettons qu'il souffre de la goutte...

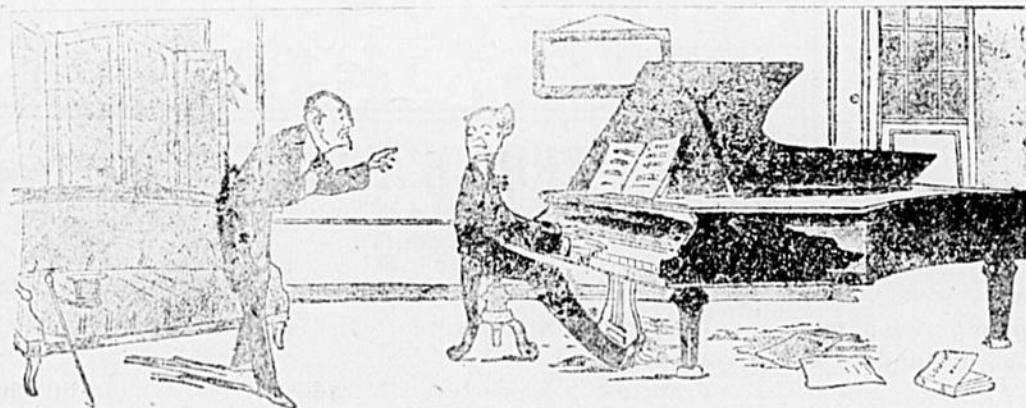


Le client. — Dis donc, garçon, s'il n'y a pas moyen de boire à Montréal, peut-on, au moins, y manger ?

Le garçon. — Certainement ! Combien gagnez-vous par semaine ?

—Je gagne \$25.00. Mais qu'est-ce que cela peut vous faire ?

—Les vivres sont tellement chers, que je veux m'assurer si vous êtes capable de payer.



—Mon cher, puisque vous avez la prétention d'être si bon musicien, vous devez connaître quelque grand morceau ? Connaissez-vous "l'ouverture" du "Trouvère" ?

—Non, monsieur, je n'ai pas le "trou vert" et je n'ai rien de "Verdi" dans mes "ouvertures".



—Te chicanes-tu toujours avec ta voisine parce que ses poules venaient dans ton jardin ?

—Non, c'est fini depuis longtemps.

—Tu as donc enterré la hache de guerre ?

—Non !... j'ai enterré les poules.



—Oui, qu'est-ce que tu veux mon enfant ?

—Pourquoi donc disais-tu ce matin, en me faisant apprendre ma grammaire, que le masculin s'accorde avec le féminin ? Papa et toi êtes toujours en... désaccord !



Elle — Dès que nous serons mariés, les agents d'assurance vont se mettre à nos trousses.

Lui. — Vraiment ! Le mariage est-il si dangereux que cela ?



—Est-ce vrai que votre caissier s'est enfui avec votre fille et une forte somme ?

—Oui, mais c'est un honnête homme qui a l'intention de me rembourser ; il m'a déjà renvoyé... ma fille.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
30,000J. E. RENEULT,
EDITEUR-PROPRIETAIRE.Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél. Est 5489.

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél.,
Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en
est l'imprimeur.ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**NOTRE GRAVURE**

Le mariage est une chose sérieuse. Pour son succès et sa durée il faut un amour sérieux.

Malheureusement trop de "liaisons" se font... le soir, dans les restaurants chinois, les "jolly" ride, et trop de garçons, peu scrupuleux, au point de vue des responsabilités, demandent la main d'une jeune fille dans... des moments d'extase sans se préoccuper du haut coût de la vie et des responsabilités qui suivent... le mariage.

De nos jours, la jeune fille n'aime que les danses, le "Fox-Trot" et le "Turkey-Trot" et les danses immorales qui exigent des secousses sismiques, les valse avec "frissons" qui sont toute plus ridicules les unes que les autres et les tours en auto, les excursions au... clair de la lune, les "p'tites vues", les repos... temporaires dans nos parcs et sur nos plages.

Les amitiés commencées dans de telles circonstances ne font que des mariages malheureux.

Pères et mères de famille, si vous respectez vos filles, ne consentez pas à leur mariage commencé sur... un banc et qui se terminera... tel que le montre notre gravure de première page.

BELLE VIEILLESSE

Un jeune homme de 70 ans se présente chez un marchand de piano pour solliciter une position.

Le marchand lui demande:

—Que faites-vous?

—Rien. Je suis orphelin de père et de mère.

—Ah! et à quel âge sont-ils morts?

—Mon père est mort à 98 ans et ma mère à 104 ans.

—Sapristi. Et de quoi sont-ils morts?

—Mon père s'est fait mourir à patiner et ma mère est morte de son dernier accouchement.

DUANER.

BELLE GLISSADE

(Concours)



Il y avait une fois... une jeune fille qui faisait sa précieuse et avait l'air tellement pincé qu'aucun garçon n'osait l'approcher.

Un jeune frais dit à ses amis:

—Voulez-vous parier que je vais lui parler?

—Tu n'es pas capable.

La jeune fille passant près d'eux, le jeune frais lui adressa la parole en ces termes:

—Bonjour, mademoiselle, auriez-vous objection à me dire votre nom?

—Je m'appelle Mademoiselle Célestin des Cieux.

C'est un fort joli nom. Descendez-vous du ciel?

—Oui, monsieur, je suis descendue des cieux.

—Grand Dieu comment avez-vous pu faire?

—Je me suis graissé le derrière avec une couenne de lard et je me suis laissée glisser sur un arc-en-ciel...

TRUC D'AVOCAT

(Concours)



Il n'y a qu'un seul avocat dans le ciel et voici comment il a pu y pénétrer.

Frappant à la porte du Paradis, St-Pierre vint lui ouvrir et lui demanda:

—Qui êtes-vous?

—Je suis Monsieur Procédure.

—Que faisiez-vous sur terre?

—J'étais avocat.

—Allez-vous en, vous savez bien que les avocats ne sont pas admis ici.

—Pour l'amour de Dieu laissez-moi y mettre que le bout de mon nez.

—C'est bien, mais pas plus que le bout de votre nez.

Et voici comment l'avocat s'y prit; Il se retourna de bord et pénétra dans le Paradis de reculons.

S'étant fait jouer, St-Pierre se promet bien de ne plus ouvrir la porte de son céleste séjour aux avocats.

PITAINE.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES

DE MONTREAL SEULEMENT

Les personnes qui désirent vendre "Le Canard" et "Le Bulletin" sont priées de s'adresser à l'agent-distributeur de ces journaux POUR LA VILLE DE MONTREAL.

M. J. A. THIBODEAU

Tél. Est 5557 W



Echos d'un peu partout et d'ailleurs



ECHOS DE SAINTE-ROSE

Armand B. comme Amilia doit s'ennuyer depuis que tes vacances sont finies. — Paul-Emile M., ne fais pas tant ton frais quand tu danses au château. — "Black Bol" et Aquila L. noircissent toujours. — Avez-vous remarqué que depuis trois semaines, Sylva L. et H. C., disent "no more Molson."

ECHOS DE VALLEYFIELD

Georgette s'est achetée une robe. — Lucien, fais donc attention au safe du garage. — Arthur B., tu es plus qu'un poisson, ça coûte cher la machine. — Yvonne D. est en diable depuis qu'elle a parue sur "Le Canard."

ECHOS DE FARNHAM

Michel D. laisse l'auto de côté et paie l'avoine que tu fais manger. — Pit D. préfères-tu Eveline à ta blonde de Montréal? — Rose D. look out for the captain.

ECHOS DE SAINT-TITE

María et Jean, lâchez-vous ou mariez-vous. — Emile L., ôte donc ton petit chapeau quand tu iras voir Cécile. — Angeline C., ne tousses pas si fort pour te faire regarder des garçons. — Marie J., fais attention à Jean-Baptiste, car il a une blonde qui veut te l'ôter.

ECHOS DE DONNACONA

Albert E. va partir un "pawn-shop" "Golden suit", la baguette de fée et le sifflet pour annoncer l'ouverture. — Rose-Anna est jalouse, parce qu'elle ne paraît pas sur "Le Canard". — Ne fais pas ta maîtresse La Noire, avec ta cuve puis ton fer électrique, Madame "Old Dutch" est plus vieille que toi.

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

Laurendeau, en signe de deuil, n'est plus le correspondant du "Canard." — Depuis qu'il fait chaud Irène fait voir ses grosses jambes. — Lucile, les manches courtes sont à la mode. — Léa B. rit fort quand elle passe au club "Villa Montplaisir."

ECHOS DE GRANBY

Annette L. et Laurette L. portent beaucoup de toilettes. — Hortense L. ce sont tes petits yeux que j'aime? — Marie-Reine, ton chandail rose a fini son temps. — Pierre L. est en amour avec les filles de Marieville. — Béatrice est partie pour un petit voyage à New Bedford.

ECHOS DE SHERBROOKE

Alfred G., pourquoi n'es-tu pas resté aux Etats-Unis? — Edmond T., mon Dieu que tu es frais! — Germaine, aimes-tu encore tous les garçons? — Oscar N., veut s'acheter un Prince Albert. — Quand Lionel F. fume une cigarette s'est comme s'il suçait une perche de clôture. — Calixte B., comment aimerais-tu à paraître sur "Le Canard"? — Marianne M., se croit la beauté de Sherbrooke.

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Adrien R. s'est décidé à partir pour St-Hyacinthe mardi soir. Que c'est triste. — Gertrude L. est allée aux vues dimanche avec un type de Saint-Hyacinthe. — G. L. ne t'arrête donc pas aux coins des rues pour voir D. G. — Mlle A. s'est achetée des bottines neuves. — Jeannette B., quelle sorte de poudre emploies-tu? — René D. ne sors donc plus après 9 heures. — Laurette M. se cherche un ami. — Edna G. ne sors pas tant en chaloupe. — Tibi D. je te trouve bien à mon goût, mais tes culottes sont un peu longues. — Rose B., quand pars-tu pour Warwick? — Maria, lave-toi le cou avant de te farder. — Cécile B. laisse-toi grandir avant de sortir avec les garçons, surtout avec les grands.

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Eliana L. quand tu iras au pique-nique, laisse les bluets des autres. — Est-ce que Jos. B. pensionne chez Lucienne? — Léon O., ne t'arrête donc pas au coin des rues pour te chicaner. — Blanche, les lèvres sont aussi molles que celles de la grise au défunt Jos. — Les écoliers de Nicolet et de Victoriaville sont épais, mais pas autant que ceux de Nicolet. — Alex. G., vas-tu devenir grand garçon bientôt? — Jos. R., est-ce vrai que ton nez est en procès avec ta bouche? — G. P., fais attention à Marie, il y en a deux qui veulent te la prendre. — Adélarde R., tâche donc de te mêler de tes affaires. — Roméo L., tu ne vas plus voir les filles.

ECHOS DE JOLIETTE

On dit que Paul V. et Julien M. ont payé une taxe à la Corporation. Est-ce vrai? — On dit que Paul est de retour de Lavaltrie et qu'il a couché chez ses parents tous les soirs. — Lucien D., ne fais pas tant ton frais avec ton petit habit changé. — Jos. si ton corset te fatigue, passe-le à ta soeur. — Jos. P. es-tu payé bien cher pour faire l'oiseau de nuit? — Albert T. combien as-tu vendu ta montre?

ECHOS DE SAINT-JEROME

Albert B., ôte ton vieux chapeau vert pour me faire plaisir. — Cécile L. et Henry B. soyez donc assez intelligents pour ne pas rire des autres. — A. M., tu paraîs bien triste depuis qu'Irène t'a mis à la porte. — Nelly, si tu parles trop tu vas avoir la langue aussi longue que le cou. — Eugénie, tu sais bien qu'Hervé se fiche de toi. — Quel est donc celui qui est obligé de passer par la rue Saint-Sauveur pour se sauver de la Toune? — Eva L. tâche donc de changer de mode.

ECHOS DE SHAWINIGAN FALLS

Arthur L. cesse donc de sortir avec les femmes. — Emile B., tâche donc d'ôter tes mains de dans tes poches de culotte quand tu sors avec Lucie. — Sylvina B. est venue à bout d'avoir un cavalier. — Yvonne M., regarde ton monde quand tu seras en automobile avec L. H. — Emile L., ne va plus à Grand'Mère depuis qu'il a paru sur "Le Canard". — A. M. comment aimes-tu l'avoine d'Omer? — Roméo M. a une haute opinion de lui-même, les jeunes filles aussi l'admirent. — Albéric P. dit qu'il ne trouvera pas à Shawinigan la fille idéale qu'il veut et qui voudra de lui. — Cécile L. porte un chandail pour faire comme les autres.

ECHOS DE TERREBONNE

Armand C., à quand les noces avec ta Poulette? — Albertine travaille à la banque, elle prétend que ça va la faire engraisser. — Lionel voudrait bien avoir un bicyclette à gazoline, mais sa femme ne veut pas. — Horace, tu devrais aller faire un voyage comme celui de ton frère, tu sais que cela lui a fait du bien. — Mlle Zéphérine aime tellement les fleurs, qu'elle voudrait que ses employés lui en apportent tous les jours. C'est un peu trop.

ECHOS DE SAINTE-AGATHE DES MONTS

H. M. L. ne se fatigue pas en allant rendre visite à Elise. — Bertha V., tu ferais mieux de ne pas mettre ton col rouge pour travailler à la buanderie. — Jeanne G., tu n'accepterais pas la place d'Euclide? — Sarah, ne te branle pas tant sur la rue. — A voir passer un certain commis du nom de Frédéric, on dirait qu'il gagne \$50.00 par semaine. — Alice, ne fais pas tant ta fraîche avec les robes de ta tante.

ECHOS DE LONGUEUIL

Napoléon G. sais-tu qu'Exilda traite de traîneux de rue des gens plus respectables qu'elle. — Cécile C., ne fais pas tant ta fraîche. — Raoul L. fréquentes-tu encore ta blonde de Montréal? — Thérèse S., fais laver ton midy vert. — Fabiola, l'aimes-tu gros gros ton Roméo?

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

Est-ce vrai Edgar que tu es trop gêné pour aller voir Marie-Reine? — Barry est un antiprohibitionniste.

ECHOS DE GRAND'MERE

Madame P. L., est assez excitée en auto qu'elle ne voit pas le monde. — Georges S., as-tu retrouvé Béatrice? — Frank G., aime ça à être sur "Le Canard", ça le rend populaire. — Lydia J., est-ce la Chalmers qui t'as rendue malade? — Nestor D., aime sa nièce. — Albert B., est-ce toi qui fait le chien de poche de Léo C., ou si c'est Léo C., qui fait le tien?

ECHOS DE SAINT-HYACINTHE

Simonne C. on t'a entendu gueuler à l'assemblée, contre Rena, dimanche passé, es-tu jalouse? — Béatrice C. se respecte trop pour s'occuper des jaloux qui la font mettre sur "Le Canard" — Marguerite M., si tes souliers blancs ont des petits, garde-moi-le plus gros — Yvette et Berthe A., avant de parler et de rire des autres, regardez-vous donc. — Mlle M. A. M., va souvent à Montréal. — L. G. demeure à Montréal. — Jeanne H. est atteinte de deux maladies incurables, la curiosité et la jalousie. — Marie-Ange L. quand vas-tu te décider à t'acheter un parapluie?

ECHOS DE SAINT-JEAN

L. W. B., est-ce vrai qu'à la place d'une femme tu t'est acheté un yacht? — Méo A., pour quelle raison te grattes-tu, est-ce que ça pique? — Laura aime le correspondant du "Canard", mais pas autant que le plombier. — Penses-tu, Rodolphe P., de te faire passer pour plus jeune que tu es, en montant en aéroplane? — Roland G., ce n'est pas nécessaire que tu te rendes malade à chaque fois que tu vas à Trois-Rivières.

ECHOS DE SAINT-LAURENT

Jeanne, Aurore et Yvonne, "some belles filles" — Emilien F., quand danses-tu le One Step avec moi? — Georges V. si tu ne reste pas tranquille le "Jacasse de Lost City" va prendre ton portrait. — Jeos. et Fred sont revenus de leur voyage, ils ont engraisés de 20 lbs chacun. — Maurice D. ne fais pas ton frais avec ta petite dent en or.

LAISSEZ-MOI RIRE



LE SPIRITISME.

La veuve — Es-tu heureux, Baptiste?
 L'esprit — Oui, très heureux.
 La veuve — Plus heureux que quand tu étais avec moi?
 L'esprit — Je le crois bien.
 La veuve — Où es-tu donc, Baptiste?
 L'esprit — En enfer.

AU CABARET DES ASSASSINS.

1er Malfaiteur — Tu aimes donc bien le rôti d'oie, que je t'en vois manger ici tous les jours?
 2ième Malfaiteur — Ce n'est pas que j'en raffole, mais c'est le plat qu'a mangé mon pauvre père la veille de son exécution.

UN BON PLAIDOYER.

Le juge — C'est honteux de votre part de battre votre femme ainsi.
 Le prisonnier — Elle m'avait rendu enragé à force de me répéter qu'elle finirait bien par me faire traduire devant le vieux fou, en parlant de vous, votre Honneur.
 Le juge — Acquitté...

ENTRE FILLES A MARIER.

—Et cette chère mademoiselle Flancieux est-elle toujours aussi maigre?
 —Hélas, oui, de plus en plus maigre.
 —Et, elle cherche toujours à se marier?
 —Oui, c'est un bâton qui cherche son aveugle.

QUELQUES PROFESSIONS CHEZ LE RECORDER.

—Que faites vous?
 —J'aide à mon frère, monsieur.
 —Et qu'est-ce qu'il fait votre frère.
 —Il ne fait rien.

—Quels sont vos moyens d'existence?
 —Oh, la place est bonne mais, la morte saison est longue.
 —Que faites-vous?
 —Je suis portier pour les expositions de Montréal.

—Que faites-vous?
 —Je fais... le désespoir de mes parents.

—Que faisiez-vous au coin de cette rue à une heure du matin?
 —J'attendais mon notaire.
 —Ou'est-ce que vous lui vouliez?
 —Il devait me remettre la succession de Marie Scapulaire.

MEUBLES A CREDIT.

—Quelqu'un vous demande au salon.
 —J'y vais dans la minute; dis lui de prendre une chaise.
 —Une chaise? s'il voulait se contenter de cela, mais il veut tout emporter. C'est le marchand de meubles chez qui nous avons acheté nos meubles à la semaine.



DEFINITIONS DU BAISER

Sur les cheveux: VOLUPTÉ. Sur le front: PROTECTION. Sur les yeux: TENDRESSE. Sur la bouche: AMOUR. Sur le nez: TRAHISON. Sur le menton: JE VOUS AIME. Sur les oreilles: FOLIE D'AMOUR. Sur le cou: PASSION. Sur les mains: RESPECT.

Le baiser sur les lèvres doit être long, doux et léger. Les écraseurs des lèvres sont des vandales, il vaut mieux mettre le pied sur une rose. Tout homme doit faire une étude sur le baiser. — On ne doit pas plaisanter avec le baiser. — Le premier n'est que la promesse du second. — Le baiser par violence est un crime. — Le baiser par surprise est un délice. — Le baiser est un acte essentiellement mutuel. — Le baiser est une dette reconnue. — La femme qui ne tréssaille pas sous un baiser est indigne. — L'homme qui se moque d'un baiser est un misérable. — Baisers, comptés, baisers gatés.

PAR ORGUEIL.

Lui — J'ai envie de me faire assurer contre les voleurs.
 Elle — Pourquoi faire cette dépense? Les voleurs ne viendront jamais ici. Nous n'avons rien de précieux.
 Lui — Je le sais comme toi; mais quand nous serons assurés, les voisins s'imagineront que nous en avons.

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES.

A huit heures du matin, un commis voyageur se présente chez un marchand de Québec.
 —Bonjour, monsieur, comment vont les affaires?
 —Je n'ai pas à me plaindre, j'ai déjà fait \$3.00 ce matin.
 —Comment cela?
 Un individu a voulu acheter une paire de chaussures à crédit et j'ai refusé de la lui vendre.

ART. HINTON VENDEUR AUTORISE

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques).

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité.

VERMOUTH Italien et Français.

WHISKEY Canadiens.

SCOTCH (Marque spéciale).

RHUM de première classe.

VINS de choix.

LIQUEURS FRANÇAISES.

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 4187

MONTREAL.



GAMINERIES

L'épouse — Docteur, que faut-il faire? Je crains que mon mari ne tombe malade. Il "fume" toute la journée et la maison est pleine de "boucane".

Le docteur — (distrain) Faites-le ramoner, madame.

La belle-mère — Divorcer! comment, vous voulez divorcer. Mais qu'est-ce que vous lui reproché à ma fille?

Le gendre — Sa mère...

—Ah! petit polisson, je te prends la main dans le pot de confiture.

—Mais, non, maman, c'est mon crayon que j'ai perdu et que je cherche partout.

Lui — Que feriez-vous si je vous embrassais?

Elle — J'appellerais maman... mais elle est sortie.

Au bal.

—Vous paraissez fatiguée, mademoiselle, si vous le préférez, nous causerons au lieu de danser.

—Oh! je ne suis pas si fatiguée que cela.

Un maître de danse a calculé que dix-huit valses égalent quatorze milles de marche.

Beaucoup de jeunes filles, trop faibles pour descendre à la cuisine, font leur quatorze milles dans la soirée.

Lui — Croyez-vous que vous pourriez parvenir à m'aimer?

Elle — Peut-être... Combien gagnez-vous par semaine?

En villégiature.

L'hôtelier — Avez-vous passé une bonne nuit, mon cher?

Le client — Non, pas moi, mais vos punaises en ont passé une excellente.

—Berthe, je veux avoir une explication avec toi; je t'ai vu embrasser le jeune Becfin, hier soir dans le salon.

—Papa, ce n'est pas de ma faute, c'est lui qui avait commencé.

Le ténor — Je sens que je perds ma voix; tout mon art va au diable.

Le critique — Pauvre... diable.

—Quel est le rôle que vous avez trouvé le plus difficile au théâtre?

—C'est celui de vivre avec mon salaire.

—Avez-vous une mèche des cheveux de votre défunt mari?

—Non, quand je lui en arrachais, j'étais toujours trop en colère pour penser à en mettre de côté.

Calino a acheté un chien qui s'est échappé un moment après qu'il l'eut payé. Furieux, Calino s'écria:

—Si ce maudit chien là ne revient pas, je l'tue.

DEVINETTES



(Concours)

—Quelle différence entre un cheval et une pomme?
—Le cheval a la queue au-dessus du trou et la pomme l'a dans le milieu du trou.

—Quelle ressemblance y a-t-il entre un homme prudent et une épingle?

—La tête des deux les empêche d'aller plus loin que le bon sens.

—Quelle différence y a-t-il entre un homme de police et l'huile de castor?

—L'homme de police "arrête" et l'huile de castor fait "aller".

—Quelle différence entre un cheval et une pomme de terre?

—Le cheval "tire" et la pomme de terre "pousse".

—Quelle ressemblance entre un oeil crevé et un oeil de vitre?

—Avec les deux on ne voit pas claire.

—A quelle place le Bon Dieu vous a-t-il mis la main en venant au monde?

—Après le poignet.

—La dame — Si vous ne déguerpissez pas d'ici, je vais aller chercher la police.

Le mendiant — Donnez-moi 10 Cts, et je vais aller la chercher moi-même.

Vendeur Autorisé
par le Gouvernement

A. G. PIGEON

1189 BLVD. ST-LAURENT

Près Duluth

Montréal.

Un assortiment très complet de vins et de liqueurs pour fins médicinales, comprenant :

Brandies	Gins	Vins de
Whiskies	Rhum	Bordeaux et
" Ecosais	Vermouth	Bourgogne
" Canadiens	Champagne	Liqueurs
" Irlandais	Alcool 65%	Etc., Etc.

Ecrivez pour informations quant aux prix et aux formules à remplir.

1189 Blvd. St-Laurent (Près Duluth)

TEL. BELL ST-LOUIS 7046.

W. Goodkowsky, Gérant.



On s'est bien amusé au pique-nique de Lucien G. — Armand G., change de blonde comme il change de chemise. — Victor T. a l'air d'un enfant d'école avec son chapeau gris. — Cécile, combien de fois as-tu embrassé Charlemagne un dimanche soir? — H. D. tâche donc de rire de toi avant de rire des autres. — L. S. quand tu iras en pique-nique ne vas plus dans le bois. — A. W. ne sois pas si "fish" quand tu vas en pique-nique. — Georgette G. comment sont tes tours en automobile. Amen! — Philippe est moins "fifi" depuis qu'il a ôté ses culottes. — Eva, cesse donc de flirter Gérard et Rosaire B. — Thérèse L., se vante de ne pas paraître sur "Le Canard". — Léopold B. comment as-tu aimé le pique-nique de Lucienne? — Ti-Rouge L. quand tu voudras flirter, tâche de cacher ta bague du 5-10-15cts. — Lucien C. as-tu eu de la peine en voyant Jeannette G. partir pour Farnham? — Paul L. comment aimes-tu ta nouvelle place? — Est-ce vrai qu'Eugène R. est fâché avec sa blonde? — Arthur L. combien de filles as-tu fiancé avec la même bague? — Geo. St-J. a de si belles dents que tous ses amis en sont jaloux, ils veulent faire extraire leurs dents naturelles pour en avoir comme les siennes.

ECHOS DE VERDUN

Gérard, qu'as-tu fais aux vues avec Annette, dimanche soir? — On dit que Patrick et Emile C., depuis qu'ils se sont cassés avec leurs blondes, leurs mères, leur donne des sucres pour les empêcher de pleurer.

ECHOS DE ROSEMONT

Marie-Claire, mets-toi-z-en moins sur la figure et plus sur le dos. — Gilberte et Yvonne vous riez de ceux qui sont plus drôles que vous.

ECHOS DE LA POINTE SAINT-CHARLES

A. F., a manqué son train pour aller à Chambly, l'autre matin. Il s'était levé trop tard... quelqu'un l'a vu. — Juliette J. on t'a vu mardi soir. — Dorina D., trouves-tu cela long depuis qu'Emile est parti?

ECHOS DE LA LONGUE-POINTE

On dit que René G. est à la veille de s'acheter un tuyau de castor pour aller avec son morning coat.

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Zenon, regrettes-tu ton \$100? — Wilfrid D., en garde! La plate-forme avant longtemps va faire un tour de patrouille. — A quand les noces, Omer P. avec G.?

ECHOS DU PARC MOLSON

Claudias G. as-tu attrapé le mal de mer en traversant à l'île Sainte-Hélène au pique-nique de Germaine et Cie. — Béatrice D. ne fais pas tant ta demoiselle. — Georges St-J. sollicite donc pas tes clients comme tu as fait la semaine dernière. — Simone C. a peur des corneilles quand elle vient dans le plateau Bon-Air.

ECHOS DE MONTREAL-NORD

Conrad S., quand vas-tu finir de nous bourrer? — René D. n'aime une fille que lorsqu'il peut couper le cœ à un autre, n'est-ce pas le cas pour Rose et Marie? — Roger D. et Emile D. avaient deux beaux "chromos" dimanche dernier.

ECHOS DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Comme Alfred G. a pris un canard à la nage, aux régates, il mérite bien de paraître sur "Le Canard" — Bertha S. s'est secoué le ballon sur la danse, dimanche dernier.

ECHOS DU BOULEVARD MORGAN

Adrien M. tu es lapin, mais Yvonne P. préfère le macaroni. — Wilfrid C. tes amis marchent plus que ta bouche.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Rosa M., tu ferais bien mieux de faire poser le téléphone chez toi. — Yvonne D. ton Eugène est parti en automobile. Mes sympathies. — René R. où as-tu mis tes pantalons la semaine dernière? — A. C., fais attention à ta belle petite brune. — Eva L. aimes-tu cela aller à Tétreaulville?

ECHOS DU BOULEVARD SAINT-DENIS

Omer G. lâche donc les bananes quand tu vas chez Lucien. — Maurice M. est obligé de monter sur un banc pour embrasser Marie-Jeanne. — Connaissiez-vous le "fish" du pique-nique Louis P., qui a bourré Alice et Yvonne? — Quel est celui qui a fait le "fish" avec Bernadette, le connais-tu Edgard? — Paul F. quand tu sortiras avec des filles, tâche de ne pas ménager tes billets de char. — Roland D., as-tu fini de nous "bluffer"?

ECHOS DE TETREAULTVILLE

L. G., que faisais-tu dimanche soir? — Auguste B., ta jolie brune que tu as fréquentée n'est plus à toi, n'est-ce pas?

ECHOS DE SAINT-HENRI

Conrad B., tes pantalons sont à la veille de craquer. — Bernadette V., quand tu passes il fait noir. — Aldéa L. on ne te voit plus avec ton grand Arthur, sort-il encore avec Flore? — Zéphirin G., sort avec Alma, mais il n'a pas son cœur.

ECHOS DE LACHINE

Dan, D. tu feras pas d'argent avec ta "Ford" cette année, tu charges trop cher. — Florina enlève la tâche de graisse que tu as sur ton manteau gris. — Cécile S., quand tu auras fini de bavasser sur le compte de Mlle XXX, te restera-t-il encore assez d'esprit pour t'excuser? — Marguerite P., tu as eu plusieurs diplômes, n'est-ce pas? — quand donc vas-tu avoir celui de laisser les autres en paix?

ECHOS DE L'EST

On dit que le bunch D.D., A.B., A.C., R.F., et P.S., font des démarches pour acheter le coin de la rue Dufresne et Sainte-Catherine. — Tit Tom dans la lune agit comme conseiller.

ECHOS DE NOTRE-DAME-DE GRACE

Paul, les patates sont chères, il les aime beaucoup ainsi que le numéro 9. — Alphonse, pourquoi aimes-tu le tennis et les bains de Valois? — Georges D. que vas-tu faire à St-Eustache, et de quel castel es-tu le gérant?

ECHOS D'HOCHELAGA

Armand B., tâches de ne pas tant crier quand tu passes près des filles, car la Dominion ne t'appartient pas. — René ne seine pas ta bean auprès de Marie-Anne. — Edgar M., si tu veux te faire aimer des filles, tu ferais mieux d'ôter tes bas blancs. — Hosanna C., penses-tu à te marier? — Antoinette P., lâches ton ami le soir. — Berthe M., porte donc ton costume chez Dechaux. — Léo L. avant de faire paraître les autres sur "Le Canard" tu devrais t'en mettre dans la tête. — Emile et Ovilva où donc êtes-vous?

ECHOS DU PONT SAINT-AURICE

Joseph Narcisse, quand vas-tu finir tes bavardages avec les femmes? — Titave B. si ta canne a des petits, tu n'en garderas un beau. — Rodrigue s'est acheté une auto et il a remplacé la gazoline par du whiskey. — Blanche R. tu es fâchée contre Alma pour aucune raison. Jalousie ni plus ni moins.

ECHOS DE VIAUVILLE

Laure et Henri s'embrassent comme des jeunes mariés quand ils se voient.

ECHOS DU C.B.I.C.

Maintenant que le président est marié, tous les autres membres sont à se perdre. — Jeannette D. fais attention à Adrien, car tes amies vont te l'enlever. — Blanche C., tu n'as pas l'air d'accord avec Adrien?

ECHOS DE SAINT-LAURENT

Georgette L., dit que Pietro G. est beau garçon sur une voiture de charretier. — On dit que Eva L. est en villégiature. — Robert L. et Emile L. sont de grands amis.

ECHOS DU SAULT-AU-RECOLLET

Come D. aime beaucoup à flirter. — Jeanne C. ne fais pas ta fraîche avec ton costume de bain. — Annette M. s'ennuie beaucoup de W.

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

B. W. fait le "fish" avec Lucienne B. sur la rue Ste-Catherine.

ECHOS DE COTE SAINT-PAUL

Oscar D. a quelque chose d'extraordinaire pour travailler tous les soirs. — Marius tu ferais mieux de changer le nom de ton garage pour celui d'un hôtel. — Merize G. n'est pas une parisienne, mais une canadienne qui porte un chapeau de \$5.00. — Origène M., ne rencontre plus sa petite amie au même "spot."

ECHOS DE CARTIERVILLE

La villa des intimes est bien triste, le drapeau noir est à la veille de remplacer le drapeau canadien depuis qu'il est question de certain mariage.

:O:

ECHOS DE BERTHIER

Paul L., sais-tu que Simone en aime d'autres que toi? — Germain B. est un excellent gardien pour les amoureux. — Gare à vous, jeunes gens de Berthier, car Emile G. n'aime pas à en voir d'autres que lui chez Rosalba. — Rosaire S. est bien chanceux. — "Tout Petit" a-t-il des idées pour "La Rougette"? — Wilbrod a le jeu de croquet dans le brsa?

ECHOS DE SAINT-CESAIRE

Gabriel P., fais attention à ta montre. — Rosaire D. parle donc de toi avant de parler des autres. — Fortunat G., laisse donc les jeunes filles tranquilles quand elles vont au marché. — Juliette B., as-tu vu D. depuis la dernière fois des bananes? — Elizabeth B., est tombée en chaleur quand elle a vu son petit cœur.

MELI - MELO

**THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.**



Quel était donc ce "nouveau déballé" qui se promenait l'autre jour, rue Ste-Catherine, avec un paletot garni de fourrure?

Est-ce qu'il y a encore des français ou des belges qui croient aux "QUELQUES ARPENTS DE NEIGE".

Si cet artiste a autant de talent qu'il avait de cervelle ce jour-là, son succès ne sera pas fort au Canadien.

Le Théâtre National est superbement décoré. C'est maintenant un vrai bijou.

Comme pièce d'ouverture, le Théâtre Canadien jouera "La Femme Nue" qui sera très bien habillée.

M. Becman a suivi l'exemple de Borden et de Gouin, il a... démissionné.

Il s'est précipité, tête première, dans le domaine de... l'oublie.

Le monde artistique ne pleurera pas sa disparition. Au contraire, réjouissons-nous.

Nous publierons dimanche prochain une intéressante lettre que nous avons reçue de Paris concernant un certain français qui, comme cela arrive à plusieurs, a dit beaucoup de mal des Canadiens durant son séjour dans la Capital de France en se faisant passer pour un grand personnage et un envoyé du ciel... et du Canada.

A dimanche. Ex-garçon de café.

FERULE MENDES.

JOLIES FILLES DEMANDEES

NOUS AVONS BESOIN ENCORE DE 10 JEUNES FILLES DE TAILLE ET DE GRANDEUR MOYENNES.
ENGAGEMENT DE SAISON. BON SALAIRE.

Expérience de la scène pas nécessaire.

Bonne chance d'avancement à celles qui démontreront des aptitudes pour le théâtre.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

638 RUE STE-CATHERINE EST

S'adresser à M. PAUL GURY, Directeur-Artistique, tous les jours, de Midi à 1 heure et le soir de 8 à 9.

**CHACUN SON TOUR**

(Concours)

Un jeune homme s'en allait dans le bois en sifflant lorsqu'il fit la rencontre d'un géant qui lui demanda:

—Où vas-tu? jeune homme.

—Je m'en vais chez nous.

—Mais... tu n'as pas peur tout seul?

—Oui, mais... je ne suis pas seul.

—Qui est donc avec toi?

—Mon revolver. Et il lui montra un calibre 38.

Le géant lui enleva le revolver et lui dit:

—Pour cela tu vas me... faire un tas... ou je te tue.

Le jeune homme accéda au désir du géant qui avait son revolver.

Il fit un... tas copieux.

En riant le géant lui dit:

—Je n'étais pas pour te tuer mais à l'avenir n'essaies pas de faire peur à plus fort que toi.

Et le géant lui remit son revolver. Le voyageur le lui pointant sous le nez l'interpella en lui disant:

—Ben, mon grand maudit à c't'heure, que j'ai mon revolver tu vas manger mon tas ou je te tue.

Le géant mangea vivement le... tas sans dire un mot. et riant aux éclats le jeune homme lui répliqua:

—Je n'étais pas pour te tuer; mais c'est seulement pour te dire de ne faire c... un homme quand il n'en a pas envie.

MELLE B. F...

**LES DEUX MENTEURS**

(Concours)

Un jeune homme, revenant de Londres, racontait son voyage à un ami.

A Londres, dit-il, il y a une salle de danse où un million de personnes peuvent facilement danser à la fois. Cela te donne une idée combien il peut y avoir de monde.

C'est rien, lui dit son ami, dernièrement je suis allé à un enterrement et pour te montrer combien il y avait de monde je vais te dire que, moi, je marchais dans le milieu du défilé qui suivait le corbillard et quand nous sommes arrivés au cimetière, il y avait trois semaines que le corps était enterré... Tu parles qu'il y en avait du monde...

KOMIC.

ENTRE MAMANS.

—Moi, dit une dame, je suis on ne peut plus, satisfaite de ma petite fille.

—Quel âge a-t-elle?

—Dix ans. Elle est d'une propreté vraiment extraordinaire. Ainsi elle emprunte toujours le mouchoir de ses petites amies de l'école pour ne pas salir le sien.

FILLES A MARIER SUR LES PLAGES CANADIENNES



Il y en a de toutes sortes, les garçons n'ont que l'embarras du choix.

RUSE DE VOYAGEUR

(Concours)

Un voyageur à cheval, surpris en route par un orage, arrive, transi de froid, dans un hôtel.

Le poêle était entouré de voyageurs qui ne se dérange pas pour lui faire place et lui permettre de se réchauffer un peu.

Voyant cela, le nouvel arrivé de s'écrier :

—Que l'on apporte une douzaine d'huîtres à mon cheval.

Aussitôt l'hôtelier de lui dire :

—Monsieur, vous savez bien que les chevaux ne mangent pas d'huîtres ?

—Faites ce que je vous ordonne ; dit le cavalier, en colère.

Les gens qui entouraient le poêle se levèrent aussitôt pour courir à l'écurie.

Le voyageur en profita pour s'approcher du poêle et se chauffer les flancs.

Un instant après, l'hôtelier revint et s'écria :

—Je vous l'avais bien dit, il n'en veut pas.

Complètement réchauffé, le voyageur de répondre :

—Je le savais moi aussi, mais la curiosité de ceux qui entouraient votre poêle m'a permis de me chauffer un peu. Donnez-moi les huîtres, je vais les manger moi-même.

: 0 :

—Jeune homme je crois avoir entendu embrasser ma fille.

—En ce cas, vous n'êtes pas aussi sourd que les gens disent.

UN VRAI JUIF

(Concours)

Un homme voulant s'acheter un pantalon arrêta chez un juif de la rue Craig. Il acheta un pantalon de \$2.00 et pendant que le juif enveloppait le pantalon, l'acheteur mit sur le comptoir un \$5.00. Mais le petit garçon du juif qui s'y trouvait assis avala le \$5.00 en papier.

L'homme dit au juif que son petit garçon avait avalé le \$5.00 mais on lui répondit que l'on ne pouvait pas lui remettre le change. C'est-à-dire \$3.00 sans savoir si c'était vrai.

—Je vais purger mon petit garçon et repassez dans quelques jours, nous verrons qui a raison.

Deux jours plus tard l'homme retourne chez le juif et lui demande son change sur son \$5.00 qu'il avait déposé sur le comptoir.

En colère, le Juif lui répondit :

—Vous avez voulu me voler avec votre \$5.00 ; j'ai purgé mon enfant et il ne m'a rendu que 35 Cts. sur votre prétendu \$5.00 de papier.

JOS. O...



EXAMEN DE LA VUE

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal . . . LE SPECIALISTE BEAUMIER

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni des "marchands" de "goup" et vous tenez à vos yeux.

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

—Alors, n'est-ce pas, qu'il serait peut-être préférable qu'on s'en retourne là où on a sa petite famille...

Marie, la femme de chambre vint au secours de la cuisinière.

—Et puis, Madame, vu que Monsieur est parti avec monsieur Jacques, et que Madame va probablement les rejoindre, on ne serait plus utiles au château.

Marguerite respira longuement. Elle refoula les larmes qui lui montaient aux yeux.

—En effet, fit-elle. Monsieur a dû partir immédiatement... rejoindre le poste qui lui est assigné par la mobilisation... et...

Mais la pauvre femme dut s'arrêter. La voix s'étranglait dans sa gorge. Elle devint toute pâle et, pendant un instant elle crut défaillir.

Marie, la femme de chambre s'approcha vivement.

—Madame est souffrante!... Madame veut-elle quelque chose?

Mais déjà Mme Meer s'était ressaisie.

—Ce n'est rien... l'émotion.

—Oh! ça se comprend, madame, allez!... C'est si tellement triste de penser qu'on va se faire tuer comme ça!... fit Justine en levant les bras vers le plafond.

Marguerite lui coupa la parole.

—Je disais donc que Monsieur avait dû partir immédiatement et il a conduit Jacques chez des parents... loin d'ici... Alors, moi aussi, je vais quitter le château, puisque je suis Dame de France dans un hôpital.

—Alors, Madame consent...

—A ce que vous partiez?... Mais certainement.

Sur ces mots, Marguerite se leva, se dirigea vers son secrétaire qu'elle ouvrit. Dans un des tiroirs elle prit une poignée de billets de banque qu'elle compta, puis, revenant vers les deux domestiques qui attendaient, elle tendit à chacune un certain nombre de billets.

—Prenez!...

Marie et Justine regardèrent les billets bleus sans oser avancer la main. Elles ne pouvaient en croire leurs yeux.

—Eh bien!... fit Mme Meyer, prenez, voyons!...

—Oh! c'est trop, Madame!... Il y a des sommes et des sommes là-dessus!...

—Prenez, vous dis-je. Je ne veux pas que vous partiez avec le souci du lendemain. La guerre peut être longue et vous aurez besoin d'argent.

Les deux domestiques, après s'être confondues en remerciements, se retirèrent enchantées et firent aussitôt leurs préparatifs de départ.

Restée seule, Marguerite Meyer revint s'asseoir près de

son secrétaire ouvert et, laissant tomber sa tête dans ses mains, elle murmura:

—Voilà le dévouement des serviteurs d'aujourd'hui... "Si madame n'y voit pas d'inconvénient, je laisserai madame se débrouiller toute seule comme elle l'entendra... Moi, je m'en vais!" Seule!... me voici toute seule maintenant... Ah! c'est vrai!... Il y a encore Michel!... Mais... lui aussi, il faut qu'il parte... Plus personne ne doit demeurer ici... dans la maison de l'espion!...

IX

UN BON SERVITEUR

Madame Meyer était encore plongée dans ses douloureuses réflexions, lorsqu'un pas lourd, qu'elle reconnut aussitôt pour être celui de Michel Grosbois, se fit entendre dans le corridor.

Michel Grosbois. Michel, comme on l'appelait familièrement, était l'homme de confiance de la maison. Depuis dix ans au service de la famille Meyer, il cumulait les fonctions les plus variées, était tour à tour jardinier, valet de chambre, mécanicien, garde, bonne d'enfant, enfin tout ce qu'il plaisait à ses maîtres qu'il devint.

De nationalité suisse il offrait le type du serviteur précieux, qui s'attache à une famille et ne la quitte plus, dans la bonne, comme dans la mauvaise fortune.

Aussi, Marguerite eut-elle un nouveau serrement de cœur quand elle entendit les gros doigts de Michel frapper à la porte.

Allons!... Lui aussi venait rendre son tablier!... Cela valait mieux aussi, d'ailleurs, mais elle eût préféré que cette séparation vint d'elle et non de lui.

—Entrez!... fit Mme Meyer.

Michel poussa la porte et, tournant son chapeau entre ses doigts attendit un moment.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, roux, la figure complètement rasée, plutôt petit, mais trapu, taillé à coups de serpe.

—Avancez, Michel!... fit Marguerite, la voix empreinte d'une tristesse où perçait l'ironie. Vous venez m'annoncer votre départ, n'est-ce pas. Et bien, c'est entendu mon ami...

—Moi, madame!... Mais pas du tout!... répliqua le domestique en secouant la tête.

Mme Meyer eut un geste d'étonnement.

Sans paraître y prêter attention, Michel continua:

—Je viens d'apprendre que Justine et Marie vous quittaient... Alors, je suis venu me mettre à votre disposition pour ce qu'il vous plaira de me faire faire. Je ne suis pas un fin cordon bleu, mais enfin, à la rigueur, je saurai encore faire un peu de cuisine.

Touchée de cette offre faite avec tant de spontanéité. Mme Meyer s'exclama:

—Merci Michel!... Merci!... Votre proposition me fait grand plaisir et m'est une preuve de votre dévouement... mais...

—Mais?...

—Mais je ne puis l'accepter.

Le domestique eut un geste d'étonnement.

—Madame me renvoie?

Marguerite se récria:

—Vous renvoyer, Michel!... Mais pas le moins du monde.

Pourquoi vous renverrai-je, alors que vous me donnez à l'instant même une preuve de véritable dévouement.

—Alors, je ne comprends pas!...

—Vous allez comprendre: Je vais quitter Bricourt dès ce soir pour me rendre à Reims, où m'appellent mes fonctions d'infirmière de la Croix-Rouge. Puisqu'il ne reste personne au château, il est inutile que vous y restiez pendant... notre... absence!...

Mme Meyer eut peine à maîtriser son émotion, et le mot "notre" expira sur ses lèvres.

Michel ne fut pas sans remarquer ce trouble, mais il n'eut pas l'air de s'en apercevoir.

—D'ailleurs, poursuivit Marguerite, n'ayez aucune crainte. Je vous donnerai de quoi vivre tranquillement en attendant la fin de la tourmente et si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Michel fit un grand geste de refus et interrompit Mme Meyer.

!Madame, dit-il d'une voix grave, vous ne pouvez pas, surtout en temps de guerre, laisser le château à l'abandon.

—Mais tout sera fermé!...

Michel se mit à rire:

—Fermé!... Ah!... La belle affaire! et comme ce sera difficile à ouvrir si l'on veut y pénétrer!

Mme Meyer haussa les épaules. Cela lui était bien indifférent maintenant, le sort du domaine!... Que lui importait?... Sa vie était brisée!... Pouvait-elle se préoccuper de cela, quand elle savait son mari de l'autre côté de la frontière, dans les rangs de l'armée ennemie, prête à s'abattre sur la France; quand elle ignorait tout du sort de son fils, sauf une chose: c'est qu'il était perdu pour elle!...

Michel lut sur le visage de Marguerite, les tristes pensées qui l'agitaient, mais il n'eut garde d'y faire allusion, car si Wilhelm Schutz — c'était son véritable nom prussien pur sang et digne acolyte de herr hauptmann Meyer, n'inograit rien de l'odyssée de son maître, Michel, lui, n'en devait rien connaître.

Plongée dans ses pensées, Mme Meyer ne parlait plus.

Michel prit un air embarassé. Il donna à sa voix un ton ému.

—Madame, fit-il en tournant fébrilement son chapeau entre ses doigts, vous savez combien je vous suis dévoué.

—Oui, je le sais, mon brave, et je ne serai pas ingrate envers vous.

—Alors, je puis vous demander une faveur?...

—Dites... elle vous est accordée à l'avance.

—Eh bien... eh bien... voici... Voilà dix ans que je n'ai pas quitté le château. Je vous demande de m'autoriser à y rester, à vivre tout seul, dans un coin... Et je le garderai, je vous assure!... Personne ne se risquera à y pénétrer!...

Mme Meyer fut émue jusqu'aux larmes. Elles tendit sa main à Michel qui la saisit avec respect.

—Eh bien soit!... C'est entendu...

!Oh! merci, madame, merci!... Vous ne pouviez pas me donner une plus grande joie.

—C'est moi qui vous remercie, Michel. Je pars ce soir

pour Reims. Aussitôt arrivée, je vous ferai connaître mon adresse et, si vous avez besoin de quelque chose, vous n'aurez qu'à m'écrire ou mieux, venir me voir.

.....
Dès qu'il fut sorti, Michel, se mit à rire lourdement, mais silencieusement:

—Mein gott!... Tout cela s'arrange à merveille. Me voilà maître absolu ici!... Dès ce soir je vais pouvoir me mettre à l'ouvrage.

Et tout joyeux, il esquissa une des plus lourdes figures de la danse des ours...

X

UNE SAINTE

Deux jours avant la scène qu'on vient de lire, assis dans une carriole attelée à un cheval étique, le père Martinet, vieux paysan madré, braconnier notoire, suivait tranquillement la route en lacets qui descend du plateau sur Bricourt, et il tirait béatement de grosses bouffées d'une pipe remarquablement culottée, quand tout à coup, il se trouva lancé en avant et vint tomber le nez sur la croupe de son cheval, tandis que la pipe, décrivant une courbe savante, allait renverser son contenu sur la route...

Le père Martinet poussa un formidable juron et déjà il saisissait son fouet pour apprendre à son cheval à s'arrêter aussi brusquement, quand il suspendit le magistral coup de fouet qu'il destinait à la bête en apercevant l'obstacle qui barrait la route à sa voiture.

Une femme était étendue à terre juste devant les pieds du cheval!...

D'un bond, le père Martinet sauta de sa voiture et, sans s'inquiéter de sa pauvre pipe qui gisait à quelques mètres de là, il vint se pencher sur le corps inanimé.

Il le souleva et, en apercevant la figure, il eut un cri de surprise:

—Mademoiselle Suzanne... que diable fait-elle ici et que lui est-il donc arrivé, Seigneur?...

Avec d'infinies précautions, le brave homme prit la pauvre enfant dans ses bras robustes et, doucement la déposa sur le bas de la côte de la route.

Le cheval avait tourné la tête, suivant des yeux les gestes de son maître.

—C'est-y qu'elle serait morte?... s'écria le vieux paysan. Bon!... en voilà une affaire!...

Mais tandis qu'il prononçait ces mots, Suzanne Verneuil — ou, mieux Suzanne Morel — poussa un profond soupir et ouvrit les yeux.

Le long évanouissement dans lequel elle avait été plongée, ne lui permettait pas encore de se rendre compte de ce qui lui était arrivé. Tout étonnée de voir, penché sur elle, un visage qu'elle ne reconnaissait pas, elle murmura:

—Où suis-je!...

Puis elle porta la main à son cou qui lui faisait mal.

Le père Martinet, ne put retenir un cri de joie en s'apercevant que celle qu'il croyait morte, parlait et remuait.

—Ben quoi, mademoiselle Suzanne, fit-il, vous ne me reconnaissez pas?... Martinet, voyons!...

Brusquement réveillée par le son de cette voix, Suzanne reprit, d'un seul coup, conscience des terribles événements qui venaient de se précipiter et qui avaient eu pour conséquence de la jeter là, évanouie, sur cette route!...

Elle eut un geste instinctif de défense et, se redressant soûdain, elle jeta autour d'elle, des regards inquiets.

DU TIC AU TAC

(Concours)



Une jeune fille, pas bien fine mais... pas trop bête, entre dans un magasin de l'Ouest et un commis, un jeune dude, s'avance vers elle et lui dit:

—Que désirez-vous, mademoiselle?

—Je voudrais avoir du ruban rouge de 6 pouces de largeur. Après avoir regardé dans toutes les boîtes de son rayon, le commis revint auprès de sa cliente:

—Mademoiselle, je regrette, mais je n'ai que du ruban jaune.

—C'est malheureux mais c'est du ruban rouge que je veux avoir.

—Prenez donc ce ruban jaune.

—Oui, mais il n'est pas rouge.

—Ça ne fait rien, imaginez-vous qu'il est rouge.

—C'est bien, donnez m'en cent verges.

Aussitôt le commis s'empressa de couper la quantité de ruban demandé, l'enveloppa et le remit entre les mains de la jeune fille qui se dirigea aussitôt vers la porte de sortie du magasin.

Le commis la rappela:

—Mademoiselle, vous avez oublié de me payer.

—Faites comme moi, imaginez-vous que je vous ai payé.

PITAINÉ.

IL SAVAIT LE LATIN

(Concours)

Un jour, Jean Nigaud rencontra le curé du village et lui dit:

—Monsieur l'curé, j'me marie.

—Avec qui?

—Avec Colette.

—Tu n'y penses pas, pauvre Nigaud elle n'a que quinze ans.

—Cela ne fait rien, m'sieu l'curé?

—C'est impossible, Colette n'est pas encore mûre et il te faudra une permission spéciale du pape.

—Je l'aurai, monsieur l'curé.

—Comment t'y prendras-tu, puisque tu ne sais pas parler latin.

—C'est bien simple, m'sieu l'curé, je lui écrirai. "SEMPER-COLETEMUR" (Saint-Père, Colette est mûre).

J. A. B.

Le plus chic Café de Montréal

IL N'Y A QU'UN SEUL CAFE A MONTREAL OU LES GENS CHICS SE RENDENT POUR BOIRE TRANQUILLEMENT UN VERRE DE BIÈRE OU DE VIN

Allez voir le **Café des Immeubles** 404 Ste-Catherine Est. JOS. GIGUERE, Prop.

Ce que la lune voit et raconte

La Lune se lève; La Lune regarde; La Lune rougit; La Lune se cache; La Lune a honte.

De tout ce qu'elle voit le soir, de tout ce qui se passe en automobile, en chaloupe, dans les parcs, dans les champs et en motocyclette.

Que faisait ce jeune couple d'amoureux sur le bord du chemin de Cartierville, jeudi soir dernier?

Mères de famille, faites attention à vos filles car les tentations du soir sont nombreuses et dangereuses.

Sur les grèves, les routes de campagnes, les places d'été à la mode, plusieurs vertus ont été perdues et... ne se retrouveront jamais.

Les garçons ont toujours "LE CHAPEAU SUR LA TÊTE" et les filles l'ont "PARTERRE".

C'était-y bon, la Louise, dimanche dernier, sur le Boulevard Pie IX, mardi soir dernier?

Si ta pauvre mère savait ça.

MAIS... IL N'EST PAS REVENU

(Concours)

Un enfant indigne, dans les chars, avait toujours la tête fourrée dans le châssis, malgré les défenses réitérés de son père qui ne cessait de lui dire: Le vent emportera ton chapeau.

Un bon coup, le père attrape le chapeau vivement, le cache et dit à l'enfant pour le corriger: Tu vois, le vent a emporté ton chapeau, je te l'avais bien dit. L'enfant se mit à pleurer. Enfin le père lui dit: Si tu veux me promettre de m'écouter, je vais faire revenir ton chapeau. L'enfant promet. Alors le père se met à siffler, comme pour appeler à lui le chapeau; et soudain le chapeau arriva. L'enfant fut émerveillé. Il resta jongleur. Au bout de quelques minutes, il prend son chapeau le tire dehors par la fenêtre et, appelant son père, lui dit: Papa le vent a encore emporté mon chapeau: siffle, papa, siffle!



Sir Lomer Gouin est "Directeur Politique" de La Presse.

Est-ce que son premier article sera sur les "bienfaits" de la prohibition?

Son second sur... son grand amour pour l'administration municipale de Montréal?

Son troisième sur... l'intérêt qu'il porte à la Montreal Street Railway?

Et son quatrième sur... le silence de Médéric?

Notre Premier Ministre Meighen "liche" la Province de Québec pour avoir son vote.

Les Canadiens-Français ne se laisseront pas prendre au piège de l'auteur de la conscription.

L'Angleterre nous a envoyé des journalistes pour donner au Canada une "médecine" impérialiste.

Ne nous laissons pas emplir par ces "envoyés intéressés".

Avec son arrivée... par charité... au poste de Premier Ministre du Canada, Meighen fait des destitutions.

Au pénitencier de St-Vincent de Paul comme à celui de Kingston, les démissions se succèdent.

Les Canadiens-Français se font passer les beignes par les Irlandais.

L'ignoble meurtre de Québec est une preuve que le vice devrait être réglémenté.

C'est ainsi que les filles honnêtes seraient respectées... quand les "vieux" sauront où aller sans faire perdre la réputation d'honnêtes familles.

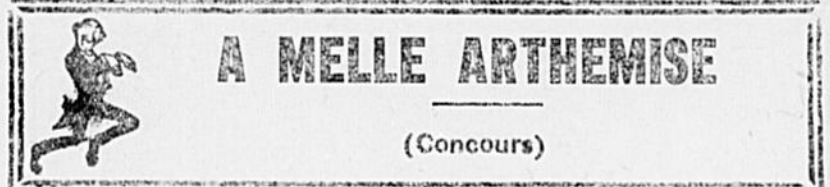
La Montreal Light Heat a obtenu son augmentation de prix en lançant sur le public des "gaz asphixiants".

La viande est tellement chère que, la Commission Administrative fait "manger" de la poussière aux citoyens de Montréal en arrosant pas les rues.

Ti-Nest Décary respire l'air pur des campagnes pendant que ses administrés respirent le fumier de nos rues.

Est-ce que le "Rédacteur" Gouin va écrire un article contre son protégé Décary dans La Presse?

Le 30ième anniversaire de la fondation de l'imprimerie A. P. Pigeon a été dignement célébré, au Bout-de-l'Île, lundi dernier.



Ma douce,

Oh! l'amour de mon amour; essence de citron, pain de sucre blanc de mon espérance et melasse de mes enivrants désirs.

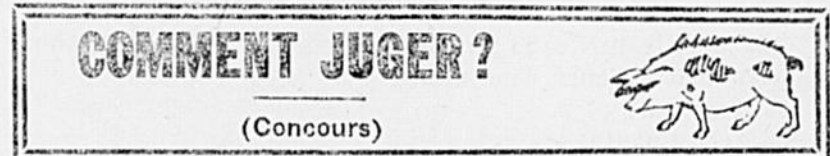
Depuis trois grands jours tu es éloignée de moi. Le soleil est obscur à midi, la lune ni les étoiles brillent quand tu es absente, ton pas c'est la mélodie de l'empire et l'air agitée par ta robe, quand tu passes, est le zéphir des jardins d'Eden au temps des premières fleurs. Je t'ai donné un baiser quand nous nous vîmes pour la dernière fois et mon être tout entier en ressentit la douceur; une boucle de tes cheveux caressa mon nez et cet organe fut changé en pain sucré. Oh! Epice des épices, envoie moi une boucle de tes cheveux, envoie moi quelque chose qui ait touché ta main chérie, et je deviendrai fou à lier de délices un regard de tes yeux me transporterait au troisième ciel tes lèvres sont des roses rouges cuillies dans l'Eden par la main d'un ange.

Mon coeur s'enflamme quand je pense à toi, mon cerveau est un volcan, mon sang brule et écorche mes veines, et mes poumons, sur son passage. Oh! viens donc, mes délices, quand tu viendras prend bien soin de m'emporter mon trente sous que tu m'as emprunté, car j'ai besoin de rosine pour graisser mon archette de violon qui ne veut pas aller.

Rien de bien rare dans le chantier, j'ai reçu une lettre de mon frère, Bizoune, me disant qu'il était en prison et que s'il ne m'écrivait plus ça serait signe qu'il serait pendu. Poupa va avoir du chagrin quand il apprendra ça.

Je suis pour la vie.

CLEO...



Un jour un fameux "zerzais" vagabondait, selon son habitude, et vit venir, dans un champ, à la campagne, un "éduqué" des environs du village.

Alors, de suite d'imaginer un tour. Il s'arqueboute sur ses jambes et fixe attentivement les yeux vers la terre et reste là comme dans une véritable extase.

Le nouveau venu en s'approchant de notre "zerzais" remarque cette drôle de posture et surtout cette attention soutenue vers le sol:

—Que regardez-vous là, mon ami?

—J'r'garde qu'est-ce que c'est qu'ça.

—Imbécile, ne voyez-vous pas que c'est une "bouse" de vache?

—Ah! Ah! que c'est-y commode d'être instruit; moé qui crévais que c'était une "bouse" de beu.

HENRI ST-J...

—: o: —

L'Irlande est en train de faire un "37-38" pour conquérir ses libertés.

L'Angleterre est une belle-mère qui se fourre le nez dans les affaires des autres.

—Là... ne craignez rien, mademoiselle, je vous dis que c'est le père Martinet qui est là tout près de vous... vous n'avez rien à craindre... Qu'est-ce qu'il vous est donc arrivé, Seigneur!...

A cette question précise, il fallait répondre... Allait-elle dire la vérité!... Allait-elle accuser l'odieux personnage qui devait être loin maintenant?... Quel scandale! dont la victime innocente ferait Mme Meyer, qui avait toujours été si bonne pour elle!... Quant au coupable il était hors d'atteinte.

La conversation que Suzanne avait surprise, entre l'industriel et sa femme, ne laissait aucun doute à ce sujet: Mme Meyer ignorait tout, jusqu'alors, des agissements criminels de son mari. Fièrement, elle avait refusé de le suivre; elle l'avait menacé, même, de le faire arrêter.

Cela, Suzanne le savait, mais d'autres personnes accorderaient-elles créance à ses affirmations?

A tout prix, il fallait sauver Mme Meyer. Il ne fallait pas que, du moins par elle, Suzanne, on apprit le drame douloureux qui s'était déroulé au château de Bricourt. Mme Meyer, elle-même, devait ignorer que quelqu'un en avait été le témoin caché.

Suzanne en un effort pour dissimuler son émotion et, répondant à la question du père Martinet:

Croyez-vous que c'est stupide!... Faire un faux pas, tomber, se cogner la tête et rester là, évanouie, par terre!...

Le passant regarda la jeune fille, de côté, comme si cette explication ne lui semblait pas suffisante. Puis il dit:

—Comme ça, en marchant, vous êtes tombée?...

—Mais oui, père Martinet. Mon pied a tourné, je ne sais comment.

—Mais, je vous croyais à Paris, mademoiselle, et on disait même que vous alliez vous y marier.

A ces mots qui lui rappelaient son bonheur brisé, envolé au souffle formidable de la guerre qui arrivait comme un cyclone, Suzanne eut grande peine à retenir ses larmes.

—Oui, c'est vrai!... Je suis mariée, depuis hier je suis ici, et mon mari est parti... pour la guerre!...

—Pour la guerre!... Ah, oui, cette fois, ça menace dur et il y en a déjà qui sont partis ici aussi!... Mais ça n'est pas encore la guerre.

—Oh!... maintenant!...

Suzanne se tut. Elle ne voulait pas dire qu'elle en était certaine. C'eût été trahir le secret qu'elle venait de se jurer au plus profond de sa mémoire.

Le père Martinet s'était redressé. Apercevant sa pipe qui gisait toujours sur la route, il se précipita pour la ramasser, puis revint vers Suzanne:

Enfin, guerre ou pas guerre, pour l'instant, il ne s'agit pas de rester là. Je rentre à Bricourt. Montez dans ma carriole, allez, mademoiselle... Oh, pardon!... madame... Je vous déposerai chez Mme Chanterel. Pouvez-vous marcher un peu!...

Suzanne se leva.

—Oh! oui... c'est complètement passé.

Avec l'aide du vieux paysan, elle se hissa dans la voiture. Le père Martinet monta à son tour et, prenant les rênes, il enveloppa son cheval d'un vigoureux coup de fouet en criant:

—Hue!...

Au bout de quelques instants de silence, le père Martinet, qui ne pouvait jamais rester bien longtemps sans parler, questionne Suzanne:

—Alors, comme cela, vous étiez venue faire un petit tour du côté du château?...

(A suivre)

NOTRE CONCOURS

LES HISTOIRES PAS ENCORE PUBLIÉES PRENDRONT PART AU "TROISIÈME CONCOURS."

ENVOYEZ-NOUS UNE OU PLUSIEURS HISTOIRES.

Le Populaire Journal Humoristique

"LE CANARD"

vous fera prendre part à son 3ième Concours.

Nous donnerons la semaine prochaine la liste des prix qui seront donnés aux vainqueurs.

ECHOS DE QUEBEC

Albert F., tu es trop petit pour Jeanne R. — Auguste P. n'aime pas à voir son nom sur "Le Canard". — Pourquoi? — Lorenzo B., aimes-tu encore le chocolat et les peanuts? — Paul, as-tu fini de "licher" Rita? — La Puce C. a conquis le cœur d'une nouvelle donzelle. "Some pétard". — Omer R. est cassé avec Nanette. Est-ce que la gazoline coûte trop cher? — Armand, pourquoi ne traverses-tu pas à Lévis pour conter fleurette à Rose D. — J. T., ôte-toi donc les doigts dans le nez quand tu vas au Château. — Blanche D., Loretta et Jeanne F., arpentent la terrasse depuis que J.-A. C. B. et A. B., ne sortent plus avec elles. — Antoine P., fais attention que les baleines de ton corset passent à travers de ton pardessus.

ECHOS DE LEVIS

Maurice fait son frais depuis qu'il travaille dans un bureau de Québec avec son habit brun. — Latoupe ne manque pas de cavaliers, elle en a toujours en réserve. — Régina, Armandine et Yvonne se purgent pour une semaine avec des pilules St-Henri. — Laura C. as-tu trouvé Charles bien mouillé, l'autre soir? — Aline, où as-tu mis ta bague de fiançailles? — Germaine et Marguerite L., quel est le prix de vos petites robes de soie noire? — Régina L. est la plus belle fille de Lévis. — Maurice C. de L., ne pense donc pas que toutes les filles t'aiment. — Olivette C. et Jeanne B. ont l'intention de se faire couper les cheveux en balai. Qu'en penses-tu, Arthur? — Germaine C. fait sa fraîche avec la montre que Roméo lui a donnée. — Ambroise P., fais attention de casser. — Alex. avec qui sors-tu? Avec Corinne ou Emelda? — Aline B., tâche donc de maller tes lettres et de ne pas les jeter par la fenêtre à R. F.

Prenez part à notre "Concours d'Histoires"



—Jean, vous m'éveillerez à cinq heures demain matin. Je désire prendre le train de six heures.

—Très bien, monsieur! Monsieur n'aura qu'à m'appeler!



Lui.—Sais-tu à quoi je pense en ce moment?

Elle.—Non. A quoi penses-tu?

Lui.—Si tu mettais le parapluie sur ta tête et ton chapeau au bout du manche, on pourrait se couvrir tous les deux.



—Les temps sont durs et il faut vivre de privations.

—A qui le dites-vous! Pour mon compte, toutes les fois que je vais aux "p'tites vues" je me prive d'y amener ma femme.



La maîtresse de pension. — Voulez-vous encore de la soupe, M. Armand?

—Non, merci... beaucoup, madame.

—Ne vous gênez pas sous prétexte que c'est contraire à l'étiquette de prendre de la soupe deux fois.

—L'étiquette n'y est pour rien, c'est la soupe.



—Ah! mon Dieu, ne me photographiez pas dans ce costume, j'ai encore deux filles à marier.

—Je serai poli, madame, j'y mettrai... des formes, dans mon cliché.



Elle. — Je vois dans un journal de Québec qu'un homme est dans le trouble pour avoir épousé trois femmes.

Lui.—J'en connais qui le sont déjà pour en avoir épousée qu'une.



—Maman devenait nerveuse chaque fois qu'elle entendait du bruit à l'étage au-dessous. Mais papa lui a dit que ça ne pouvait être des voleurs, car ils ne font jamais de bruit.

—Et maintenant est-elle calmée?

—Pas du tout! Elle devient nerveuse chaque fois qu'elle n'entend pas de bruit.

Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"